

1
UN ARCHITECTE DE LA RENAISSANCE

LIÉNARD DE LA RÉAU

PAR

Léon Palustre



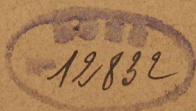
(Extrait de la REVUE DU BAS-POITOU.)

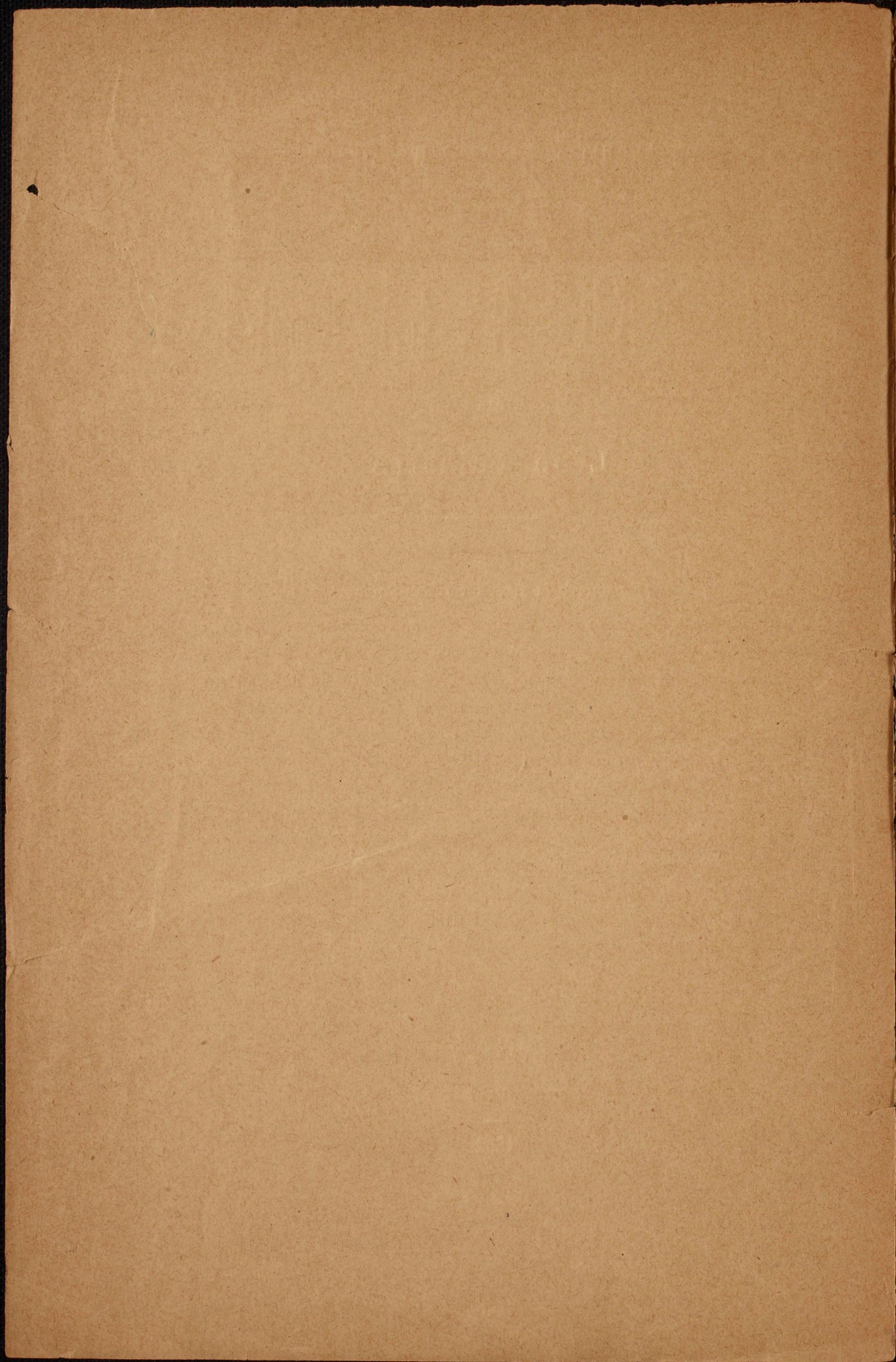


VANNES

IMPRIMERIE LAFOLYE

—
1892







UN ARCHITECTE DE LA RENAISSANCE



LIÉNARD DE LA RÉAU

Il y a déjà quatre ans, au sujet du château de Coulonges-les-Royaux, que l'on se plaisait, contrairement à toute vraisemblance, à mettre sous le patronage de Philibert de l'Orme, nous écrivions ceci dans le XIV^e fascicule de la *Renaissance en France*¹ :

« Avant de se livrer à des attributions fantaisistes, on eût bien dû examiner si, dans la contrée, il ne se trouvait pas un grand nombre d'édifices traités suivant le même esprit. Dès lors que Coulonges-les-Royaux n'est une exception que par ses dimensions, nous savons à quoi nous en tenir tout au moins sur le lieu où a résidé, durant de longues années, l'architecte cherché. Lui aussi faisait partie de cette petite société d'élite signalée à Fontenay-le-Comte. En outre, chose dont l'importance n'échappera à personne, c'est à Mouzeuil, dans un prieuré dépendant de l'évêché de Maillezais alors occupé par Geoffroy d'Estissac, l'ami bien connu de Rabelais, que se rencontre, croyons-nous, le plus ancien des monuments ré-



¹ p. 211.



vélateurs. Le prélat, bien que l'histoire ne parle que de son goût pour les fleurs et les plantes rares, était sensible à toutes les séductions de la Renaissance et les artistes trouvaient en lui un protecteur. Grâce à une famille riche et puissante, il pouvait du reste plus facilement remplir ce rôle ; ses recommandations étaient écoutées, et nul doute qu'il ne soit pour beaucoup dans le choix fait par un cousin placé près de lui. »

Quelques mois plus tard, ce n'est pas seulement le lieu où a vécu l'architecte, mais son nom même qui est indiqué. Le XV^e fascicule, en effet, s'exprime ainsi p. 257 : « A propos de l'église Notre-Dame, à Fontenay-le-Comte, il a déjà été question de Liénard de la Réau. Cet architecte, dans la même ville, s'est surtout distingué par la construction d'une fontaine, poétiquement placée en contre-bas de la voie publique et décorée avec un sentiment de l'art classique qui ne laisse pas de faire rêver, car c'est le moment (1542) où le beau château de Coulonges-les-Royaux, si remarquable par les mêmes tendances, va sortir de terre. Louis d'Estissac a bien pu avoir recours au talent de Liénard de la Réau qui, pour se mettre sérieusement à l'œuvre, n'attendait sans doute qu'une occasion favorable. »

Des prévisions si clairement énoncées allaient-elles se réaliser ? Comme précédemment, dans la discussion relative à Saint-Eustache de Paris, qu'une étude attentive nous avait fait attribuer à Pierre Lemercier, un document viendrait-il, en justifiant ce que les timides appelaient peut-être une grande hardiesse, trancher définitivement la question ? Le hasard est fécond en heureuses découvertes et il ne faut jamais désespérer de voir surgir le fragment de compte qui rendra à certains artistes la célébrité dont ils ont été si longtemps privés. Puis, les monuments conservent parfois eux-mêmes trace de leur origine. Ça et là se rencontrent des initiales, des monogrammes, des rébus qu'il s'agit seulement d'expliquer. Avec raison on était d'autant plus porté à croire, de la part de Liénard de la Réau, à l'introduction



de ces derniers moyens, que sur la frise extérieure du joli sacraire de l'église Notre-Dame, à Fontenay-le-Comte, dont la construction lui est authentiquement attribuée, entre un texte sacré et une date figurent les lettres L. R.

Mais où trouver l'esprit patient et délié qui voulût bien se mettre à l'œuvre ? Devant les mutilations successives qu'avait subies l'édifice, le courage pouvait manquer aux plus déterminés, car bien des chances se présentaient pour que la marque cherchée fût depuis longtemps détruite ou déplacée. Ces considérations, toutefois, n'arrêtèrent pas M. Bouneault, l'explorateur bien connu des environs de Niort, qui s'est donné la tâche, non seulement de contrôler les travaux de ses prédécesseurs, mais de les compléter dans une large mesure. Les albums qu'il met si libéralement à la disposition de qui peut en avoir besoin sont une mine inépuisable de renseignements. Tout y est reproduit de la manière la plus scrupuleuse, et les héraldistes, les épigraphistes y trouvent non moins à glaner que les amateurs d'architecture ou de sculpture.

Suivant son habitude, après avoir fait un relevé de l'ensemble, M. Bouneault se mit en devoir de dessiner chaque détail et pour cela procéda à un minutieux examen du monument. Déjà le grand corps de logis, au fond de l'ancienne cour, et une partie de l'aile droite, la seule encore existante, avaient été sans résultat étudiés pierre par pierre, lorsque sur le chambranle d'une fenêtre apparut nettement gravé le nom cherché avec tant de patience : LAREO. Ce nom était accompagné du signe conventionnel des artistes, un 4 planté au haut d'un mât, et il n'y avait pas à se tromper sur son origine. Les cinq lettres dont il se compose, groupées en un monogramme dans un autre endroit, si elles viennent attester de la part de l'architecte le ferme désir de ne pas être oublié, n'ajoutent rien à la première découverte. D'un côté nous n'apercevons qu'une simple indication, tandis que, de l'autre, s'étale une signature qui vaut une pièce d'archives.

Peut-être quelque esprit pointilleux croira-t-il devoir épiloguer sur la terminaison en O, substituée à celle en AV, seule usitée d'ordinaire ? Mais outre que la consonnance est la même, il est facile de répondre que Réau vient de *rau* (terres inondées et couvertes de joncs), souvent écrit *ro*, dans les anciens textes. A notre avis l'embarras commence seulement lorsqu'on veut, au moyen du nom, chercher à se renseigner sur le lieu de naissance. Presque toutes les provinces possèdent des localités appelées la Réau ou les Réaux, ce qui s'explique facilement, vu l'étymologie donnée plus haut. Le prénom Liénard, transformation de Léonard, serait au besoin plus significatif et nous ne serions pas éloigné de croire que le brillant architecte était au moins indirectement du nord de la France. Il ne pouvait appartenir qu'à l'une des contrées où tout naturellement Léobard devient *Liébard* et Léotard *Liétard*. Liénard Thiry dont il est question dans les comptes de Fontainebleau, nous le savons, était un Flamand.

Une des cheminées de Coulonges-les-Royaux, récemment entrée à Terre-Neuve, en même temps que la date de 1568, porte les lettres I. M. qui très approximativement nous renseignent sur l'un des points qu'il est le plus important de connaître. En effet, d'après cela, Liénard de la Réau serait mort environ vers l'année 1565 et sa place aurait été prise par un Fontenaisien formé à son école, Jean Morisson. Ce dernier, quoi qu'on puisse en penser, ne faisait pas dans la circonstance simplement œuvre d'ornemaniste, et pour qu'il ait ainsi apposé ses initiales en un endroit apparent, il faut que la direction des travaux lui incombât tout entière. Pour les mêmes raisons, à l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, la part du maître doit-elle être restreinte au sacraire qui termine si élégamment le bas-côté méridional. Les chapelles en arrière du chœur, dont le style, d'ailleurs, indique une autre main, ont été non seulement décorées, mais encore exécutées dans leur ensemble par Jacques Coiraud de Montaignu, et les lettres I. C. M., gravées sur l'un des pen-

dentifs, ne sauraient recevoir la singulière interprétation que l'on s'est plu à en donner¹.

Si Liénard de la Réau est mort vers 1565, sa naissance remonte probablement aux premières années du XVI^e siècle. Il aurait donc eu de trente-cinq à quarante ans, lorsqu'il fit en 1539 ses débuts à l'église Notre-Dame. Quant au château de Coulonges-les-Royaux, il en commença sans doute la construction en 1541 ou 1542, car deux ou trois années furent bien nécessaires pour achever, après les sous-sols, l'immense rez-de-chaussée qui porte la date de 1544.

Liénard de la Réau ne s'est pas borné aux travaux indiqués. On trouve aussi trace de son talent au prieuré de Mouzeuil et dans un hôtel de la rue Saint-Jean, à Niort. Les d'Estissac, chaque fois qu'ils avaient à bâtir, se gardaient bien d'appeler un autre architecte. Et véritablement l'on comprend la séduction exercée sur leur esprit par la nouvelle manière de comprendre l'agencement des lignes et le système décoratif. Les qualités de grâce et de légèreté qui caractérisent la première renaissance font complètement défaut. La grande préoccupation semble être d'imiter aussi étroitement que possible l'antiquité. C'est ce qui explique, à une date relativement éloignée, les formes alourdies, la substitution des cannelures aux arabesques sur les pilastres et les colonnes, la prédominance des lignes horizontales sur les lignes perpendiculaires et, conséquemment, l'épaississement de certains membres d'architecture, tels que corniches et bandeaux.

¹ Les extraits de compte publiés par Benjamin Fillon dans ses *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay-le-Comte*, t. 1^{er}, p. 113, ne se rapportent qu'à l'ancienne chapelle Saint-Pierre, aujourd'hui de Saint-Venant. C'est dans cette chapelle que donnait le sacraire dont nous avons parlé. Mais on peut également attribuer à Liénard de la Réau les parties hautes, du côté de l'est.

